



CLASSIQUES  
GARNIER

« Résumés », in HENROT SOSTERO (Geneviève) (dir.), *Archéologie(s) de la traduction*, p. 295-298

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09537-8.p.0295](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09537-8.p.0295)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2020. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## RÉSUMÉS

Geneviève HENROT SOSTERO, « Avant-propos. Archéologie(s) de la traduction »

La genèse de la traduction donne lieu à de nombreux questionnements, hérités de différentes disciplines, et à plusieurs propositions de méthodes. Par ailleurs, elle interpelle différentes strates chronologiques de la création première (l'original) et de la création seconde (la traduction). Les disciplines interpellées par la génétique de la traduction dessinent le cadre méthodologique dans lequel se meuvent les réflexions ici rassemblées et mises en perspective.

Geneviève HENROT SOSTERO, « Fondements théoriques et méthodologiques pour une génétique de la traduction. Concepts, méthodes, visées »

Une génétique de la traduction ne peut s'envisager comme discipline émergente qu'à condition de faire trésor des savoirs déjà construits autour du brouillon d'auteur et du processus d'écriture, par la génétique textuelle (à l'ITEM), la linguistique, la psycholinguistique et par la traductologie appliquée au processus du traduire. Un tour d'horizons épistémologiques devrait faciliter l'accès des nouvelles recherches à un socle de théories, de concepts et de méthodes prêts à l'emploi.

Florence PELLEGRINI, « Variations sur un jardin. Logique narrative et orthonymie dans cinq traductions italiennes de l'épisode horticole de *Bouvard et Pécuchet* »

La notion d'*orthonymie* définie par Jean-Claude Chevalier et Marie-France Delpont est ici appliquée au dossier génétique de *Bouvard et Pécuchet*. Cinq traductions italiennes de « l'épisode horticole » du chapitre II permettent d'étudier à l'œuvre le traitement des « chaînes de causalités » : on constate que, bien souvent, les traducteurs, de Claudio De Mohr (1927) à Ernesto Ferrero (2001), choisissent la traduction d'un état de la genèse que Flaubert, dans les réécritures successives du passage, écarté.

David ELDER, « “L’Ange” de Valéry. Esquisse d’une étude génétique et traductologique »

Centrée sur le faire traductionnel d’*effets produits en effets à produire*, l’analyse portera sur les aspects-clés de la pratique et de la théorie poétique chez Valéry. L’étude de « l’Ange » (travaillé de 1921 à 1945) montrera le rôle d’une nécessaire étude génétique pour ne pas tomber dans les pièges d’une exégèse hâtive, loin des manuscrits du texte. La longue gestation de ce poème se reproduit également dans ses « Narcisses » qui le hantèrent toute sa vie.

Jacqueline COURIER-BRIÈRE, « Traduire ou “mettre nos pas sur les vestiges de ceux de l’auteur”. Valéry en arabe »

Dans l’incapacité où elle se trouve de livrer son propre dossier génétique, pour des raisons personnelles ou culturelles, la traductrice offre « un dossier génétique de substitution ». Ce « presque » d’Umberto Eco, ce « semblant » ou « mimétisme » suffirait-il pour justifier ses choix et dévoiler le dur labeur de l’auteur ? Pour étayer cette réflexion, l’étude s’appuie sur *La Jeune Parque* de Paul Valéry et sur sa traduction en arabe par Édouard Tarabay, traduction qui interpelle toujours.

Solange ARBER : « L’écriture de la traduction. Les brouillons d’Elmar Tophoven pour la traduction de *Djinn* »

Le traducteur allemand Elmar Tophoven avait à cœur de rendre la traduction « transparente » et a constitué des archives qui permettent de croiser traductologie et génétique textuelle. L’étude des brouillons de sa traduction d’un roman d’Alain Robbe-Grillet, *Djinn* (1983), met en évidence la façon dont les choix du traducteur se forment et se cristallisent au court de son écriture de la traduction.

Viviana AGOSTINI-OUAFI, « Genèse et exégèse par André Pézard de sa traduction de Dante »

André Pézard n’a pas encore corrigé les dernières épreuves de sa traduction des œuvres de Dante (qui paraît fin 1965), lorsqu’il participe à un colloque où il présente, en italien, sa traduction et qu’il expose le complexe processus du traduire. Si aujourd’hui les TAP’S (*Think-Aloud Protocols*) sont utilisés pour percer les secrets de la « boîte noire » du traducteur, en 1965 Pézard se livre à un exercice novateur. Cette étude analyse sa démarche.

Chiara ELEFANTE, « Traduire les essais sur la poésie d'Yves Bonnefoy. Un mouvement d'adhésion au travail textuel »

Dans l'*Opera poetica* (Mondadori, « I Meridiani », 2010) sont traduits en italien cinq essais d'Y. Bonnefoy sur la poésie. La présente étude revient sur cette expérience pour en éclairer tour à tour les solutions traductionnelles apportées au lexique de l'auteur, la nécessité de respecter le travail textuel et le rythme de la prose non moins que le ton dialectique et dialogique des essais, et enfin l'interaction possible entre la posture traductrice et la connaissance de la pensée traductologique du poète.

Simona POLLICINO, « Énumération elliptique et syntaxe nominale dans les *Motets* d'Eugenio Montale traduits par Philippe Jaccottet »

Pour Jaccottet, la traduction sert à reconsidérer son écriture et à se nourrir d'influences stimulantes. De l'italien, il traduit *Le Occasioni* de Montale. Comment traduire en français une poésie essentiellement substantive, dense, hermétique, qui dissout les liens syntaxiques et émousse les relations sémantiques ? Jaccottet apprivoise l'essentialité du style montalien et choisit la forme d'un poème-discours scandée par la désignation précaire et suspendue d'objets et d'images.

Vanda MIKŠIĆ, « Traduire George Perec en français ? »

Un article intitulé « Francusko javno mišljenje i rat u Alžiru » et signé Georges Perec fut publié à Sarajevo en 1957. Or, l'original français étant perdu, il a fallu reconstituer le texte pour la nouvelle édition, en préparation, de ses *Entretiens et conférences* (2003), à partir de la traduction bosniaque. Cette tâche de rétrotraduction commandée par les éditeurs du volume impliquait une véritable démarche d'archéologie linguistique, stylistique et culturelle du texte perecquien.

Beate LANGENBRUCH, « Pérégrinations transeuropéennes et transatlantiques de la matière épique médiévale de *Fierabras*. Enjeux de traduction, entre la France et le Brésil »

Suite à des recherches concernant le *truchement* médiéval et les questions traductologiques soulevées par la matière épique de *Fierabras* et ses premières adaptations à d'autres langues et contextes, sera considéré ici un héritier

éloigné : dans quelle filiation précise le *cordel* brésilien s'inscrit-il, et comment en proposer une rétro-translation française qui tienne compte tant des données intrinsèquement médiévistes du corpus que de son contexte socio-culturel et littéraire moderne ?

Marie-Claire DURAND GUIZIOU, « La traduction poétique, questionnement et plaisir esthétique, une gageure. La traduction des *Roses d'Hercule* du poète espagnol Tomás Morales »

La présente réflexion se fonde sur une traduction de *Las Rosas de Hercules*, du poète espagnol Tomás Morales (Grande Canarie, 1884-1921), à partir des difficultés relevées et des solutions apportées. Morales soigne l'aspect sonore dans une harmonieuse alliance du son et du sens. Saisir cette remarquable musicalité pour recomposer une nouvelle esthétique fidèle à la pensée du poète mais aussi ouverte à l'esprit créateur de la traductrice est l'enjeu complexe que décrit cet article.

Maria Teresa GIAVERI, « La traduction face à la critique génétique »

La naissance de la critique génétique et son application à la traduction sont présentées à travers des souvenirs personnels et discutées par rapport au panorama de la critique littéraire italienne et française ; la traduction en ressort enrichie de perspectives scientifiques nouvelles.

Madeleine STRATFORD et Mélanie RIVET, « Dans la tête de la traductrice. L'influence des outils sur la créativité en traduction littéraire »

Dans une démarche autopoïétique et heuristique, la traductrice répond à la question « Comment fais-je l'expérience de la création quand je traduis un texte littéraire ? ». Une méthodologie issue de la traductologie génétique et un logiciel filmant le processus de traduction permettent d'observer l'influence de la consultation des sources sur la créativité traductive et de vérifier s'il y a une corrélation entre les segments riches en fréquence de consultation et le degré de créativité des solutions.